

et l'époque plus ou moins rapprochée de leur enfouissement. Cependant, en consultant les hommes, qui font autorité en agriculture, et en faisant usage des remarques que l'expérience leur a fournies, on peut obtenir des données suffisamment précises pour servir de guide, dans la pratique.

Il est des cultivateurs qui transportent leurs engrais sur les champs à mesure qu'ils sont produits. Les terres destinées à être fumées au printemps, sont approvisionnées pendant l'hiver. Le fumier, d'abord déchargé en petits tas, est même quelquefois épandu, aussi également que possible, sur la neige. Cette pratique est très-préjudiciable dans le Canada, quoiqu'elle puisse être utile dans d'autres pays. A l'époque de la fonte de la neige l'eau qui en résulte, entraîne une partie de ce fumier, et ce n'est pas la moins précieuse, dans les rigoles ou les fossés, elle est entièrement perdue pour la culture. Que l'on mette à profit les moments les plus convenables, pendant l'hiver, pour transporter le fumier sur le champ que l'on veut engraisser, rien de plus louable, pourvu qu'on le mette en un ou deux tas seulement, et qu'on choisisse des endroits élevés et d'où il ne puisse être entraîné par les eaux du printemps.

D'autres cultivateurs déposent les fumiers sur les champs en petits tas et ils les laissent ainsi sur le terrain plusieurs semaines avant de les étendre et de les enfouir, et la raison d'une pareille conduite, c'est qu'en agissant ainsi, ils obtiennent de leurs engrais des effets plus durables. Cet usage est très-condamnabile; car, pour peu que les circonstances soient favorables, la fermentation se poursuit dans les tas et occasionne des pertes. De plus, à la suite de cette exposition prolongée en petits tas, le fumier se divise moins aisément, et se répand avec moins d'uniformité. Il convient surtout de remarquer que les pluies en pénétrant les tas, leur enlève des matières fertilisantes qui s'infiltreront dans le sol, à l'endroit où ils sont déposés, surtout dans les terres légères et perméables. C'est là un fait que la végétation, qui suit cette fumure, ne prouve que trop. Cet excès de principes fertilisants déposés dans quelques endroits seulement, nuit à la bonne répartition de la fumure, sur toute l'étendue du champ; il y a alors des parties qui sont trop engraisées, et d'autres qui ne le sont pas assez, résultat qui n'est jamais avantageux. Au surplus, l'excès de végétation des plantes, à l'emplacement des tas, peut leur être nuisible, en déterminant la verse. Pour prévenir ces inconvénients, il faut laisser les fumiers séjourner en petit tas le moins possible, et faire en sorte de les étendre aussitôt après leur transport.

Mais, dit-on, je ne garderai bien d'étendre mes fumiers aussitôt après leur transport, car je n'ai pas le temps de les enterrer immédiatement et ainsi exposés aux influences de l'air, ils perdent beaucoup de leur force. Nous répondrons à cette objection dans notre prochaine causerie et nous examinerons si l'on peut impunément laisser le fumier, après l'avoir étendu, exposé pendant quelque temps à la surface du sol, ou s'il est indispensable de l'enfouir aussitôt.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Les nouvelles des Etats voisins nous annoncent pour le moment, comme toujours depuis longtemps un grand combat que doivent se livrer les généraux Meade et Lee. Dans quelques jours, nous saurons le résultat de ces nouvelles, lequel résultat probablement n'aura pas plus d'issue définitive que tant d'autres déjà annoncés et même glorifiés d'avance. Et comme rien encore dans l'opinion publique des deux partis belligérants n'indique la réconciliation, ou du moins quelques trêves temporaires, il s'ensuit que Dieu seul sait encore aujourd'hui si la guerre va continuer à ravager l'Union Américaine, ou si la paix et la concorde doivent y renaître un jour pour ramener cette grande république au cours rapide et brillant de ses prospérités.

Le Mexique semble sérieusement prendre une voie toute différente pour rentrer, lui aussi, dans les conditions de son ancienne splendeur. Tout se confirme en faveur de l'acception de la couronne mexicaine par l'archiduc Maximilien d'Autriche. L'Empereur des Français y met la meilleure grâce du monde, et ce ne sera pas une de ses moindres gloires si l'Empire mexicain, par son puissant concours, est rendu à la religion, à la paix et à son antique prospérité. Les autres puissances européennes se montrent aussi très-sympathiques à cet heureux état des choses dans le Mexique. Et le père commun des fidèles, Pie IX, qui ne saurait être indifférent, à aucun titre, à ce qui se passe de consolant pour la religion et la société dans le nouvel empire Mexicain, s'est déjà concerté avec le futur empereur et lui a déjà offert un nonce apostolique pour le meilleur régime de la religion, dans le nouvel empire. Déjà, d'un autre côté, les évêques mexicains, chassés de leur siège par le gouvernement révolutionnaire de Juarez, rentrent dans la patrie et reprennent, au grand contentement du peuple, l'exercice de leurs salutaires fonctions. A proportion, tout va se rétablir ainsi dans l'ordre religieux, qui une fois, en paix et libre dans son zèle et ses œuvres, donnera à cet empire régénéré sa vraie sécurité et sa vraie prospérité.

Mais, pendant qu'il en est ainsi au Mexique pour sa vraie gloire et son bonheur, grâce au retour des esprits à la religion et à l'ordre réel et solide qu'elle seule sait établir dans les empires comme ailleurs, il en va bien autrement dans la Nouvelle Grenade et dans l'Amérique du Sud. Ce qu'on achève au Mexique, ce dont on s'y débarrasse enfin, en fait de désordre social et d'irreligion, on le commence dans la Nouvelle Grenade, on l'y établit aveuglément, et comme toujours, sous le pauvre prétexte de régénération sociale par la liberté à la mode du jour. Et, comme cette sauvage liberté ne peut jamais faire avec le catholicisme et ses ministres, on commence par le chasser dans la personne de ses pontifs, de ses prêtres, de ses religieux, de ses vierges et des principaux hommes de son peuple. Pour mieux faire apprécier les tendances humanitaires et libérales d'une telle liberté, on commence par dépouiller toutes ses victimes avant de les envoyer au sacrifice de l'exil ou de la prison. C'est la triste et éternelle